56e ANNEE. — N° 40 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 17 FEVRIER 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Journée plus calme. On croit toujours à une prochaine offensive de l'ennemi. La situation économique de l'Allemagne la rend inévitable. — Sur les fronts. — La tension des rapports Roumano-Bulgares.

Journée beaucoup plus calme hier et qui contraste avec l'activité de ces derniers jours. Est-ce le début d'une accalmie nouvelle de longue durée ? Nous ne le pensons pas. Nous persistons à croire que l'ennemi a besoin d'un succès décisif pour remédier à une situation intérieure critique.

Au reste, c'est l'opinion de tous les critiques militaires et le colonel Repington, du *Times*, déclare, à son tour, qu'il tient pour probable une grande offensive sur notre front.

Il formule cependant une autre supposition : c'est que les Austro-Allemands, tout en entretenant les Alliés dans l'attente d'une attaque en France, préparent, en réalité, un effort contre le front russe, en visant Petrograd. Ils doivent, en effet, selon lui, chercher à prévenir le renforcement de l'armée russe ; s'ils laissent à celle-ci le loisir de se refaire complètement, au cours de 1916, tout espoir d'en avoir raison serait à jamais perdu.

Le critique du *Times* envisage aussi l'éventualité d'une attaque contre l'Italie.

Quant au théâtre balkanique, au Caucase, à l'Egypte et à la Mésopotamie, le colonel Repington est d'avis que les menaces dirigées de ce côté ne sont qu'une feinte pour engager les Alliés à accumuler des forces sur ce point, au détriment des fronts principaux. Et il revient à sa thèse favorite, à savoir que le front capital, pour les Alliés, est celui de France et des Flandres. C'est là que les Alliés doivent concentrer toute leur attention et porter tout leur effort, là qu'ils doivent s'assurer la supériorité du nombre et de l'artillerie, afin d'être en mesure de parer à toute attaque, si puissante qu'elle soit, et de passer eux-mêmes à l'offensive dans des conditions telles que la victoire du premier moment puisse être exploitée à fond, ce qui n'a malheureusement pas été le cas en mai et en septembre dernier.

En résumé, écrit la *Tribune de Genève*, le colonel Repington réclame que les Alliés réservent toutes leurs forces pour les trois fronts principaux — celui de France étant considéré comme le front capital — et qu'ils préparent une offensive simultanée sur ces trois fronts. C'est le seul moyen, dit-il, d'enlever aux Austro-Allemands l'avantage que leur donne leur position au centre de l'échiquier, d'où ils ont toujours pu, jusqu'ici, porter leurs forces contre le secteur momentanément menacé ou sur le point qu'ils avaient décidé d'attaquer, de manière à y avoir la supériorité du nombre.

⁂

Il est incontestable que la nécessité de l'offensive pour nos ennemis est tous les jours plus impérieuse en raison de la situation économique de la Germanie.

On a, peut-être, beaucoup exagéré à ce sujet ; mais la réalité n'est certainement pas brillante. On ne peut nier que depuis dix-huit mois il y a, en Allemagne, un arrêt de la vie économique : paralysie d'un commerce qui était surtout un commerce maritime ; disette d'argent ; augmentation considérable du prix de tous les vivres qui n'abondent pas puisque nos ennemis ont deux jours par semaine sans viande et sans graisse, etc... Tout cela est une réalité affirmée par des émeutes fréquentes qui sont enrayées par un gouvernement de fer.

Mais ce gouvernement a un mérite qu'il faut savoir reconnaître : plus il redoute les révoltes contre son crime, plus il se raidit contre le juste destin qui s'appesantit sur lui, et plus aussi il s'ingénie à suppléer à l'appauvrissement et à la disette par une organisation dont il serait puéril de nier l'intelligence.

Il draîne à n'importe quel prix tous les marchés qui lui sont encore ouverts ; il ne laisse pas un coin du sol improductif ; il trompe la faim du peuple, comme le dit un de nos confrères, par l'annonce de plus en plus fallacieuse, mais encore efficace, de la prochaine victoire décisive. Il fait appel, enfin, au courage et à la force d'âme d'une nation qui a été victorieuse dans trop de guerres formidables pour ne pas reculer jusqu'à l'extrême une défaite inévitable qui sera due à l'usure.

Et voilà pourquoi, avant cette échéance fatale, Guillaume doit tenter le suprême effort pour chercher le salut dans une offensive libératrice.

Est-elle pour demain, ou pour dans un mois ?... Qu'importe. Elle est inévitable et elle marquera la définitive supériorité des alliés.

⁂

Un grand journal militaire Russe, la *Rietch*, fournit d'intéressants renseignements sur les opérations qui viennent de se dérouler sur le Dniester et la Strypa.

Notre confrère déclare que l'ennemi avait concentré dans ce secteur des forces considérables avec l'intention évidente de livrer une grande bataille sur le front de Bessarabie. L'état-major Russe, prévenu à temps, a aussitôt réuni d'importants effectifs et, prenant les devants, a déclanché l'offensive qui s'est terminée par la prise d'Usciezko, ruinant ainsi les projets des Boches.

Le journal Russe déclare que ces opérations ont un caractère purement local, mais les résultats obtenus permettent sans doute de préparer les actions décisives futures.

Sur le front du Caucase, nos alliés marchent de succès en succès. Ils ont réussi à enlever un des forts d'Erzeroum. C'est la grande place menacée. Elle ne doit pas être en état d'offrir une bien longue résistance.

Sur le front occidental, nous l'avons dit plus haut, action moins vive. Mais « partout les adversaires sont aux prises, écrit le critique militaire du *Journal*, quoique dans des actions de second ordre. Que présage cette phase nouvelle ? Il est peu probable qu'elle n'ait d'autre but que de rectifier des saillants, et que les Allemands se divertissent à perdre du monde sans nécessité ».

Sur le front italien, lutte assez vive d'artillerie.

Dans les Balkans : En Albanie, on signale des progrès de l'ennemi ; progrès sans grande importance, les Alliés ayant volontairement cédé le terrain. C'est à Durazzo et Vallona seulement que la lutte pourrait devenir sérieuse. — En Macédoine, notre situation est de plus en plus forte et on annonce la prochaine arrivée de 120.000 Serbes, actuellement à Corfou. Ce jour-là marquera la fin des succès Bulgares...

⁂

Les rapports paraissent se tendre très sérieusement entre nos ennemis et les Roumains. Les Bulgares, en particulier, témoignent d'une grande inquiétude.

Berlin a tenté une campagne d'intimidation pour décider Bucarest à prendre position contre l'Entente. L'échec a été complet. Les Roumains n'entendent d'aucune manière donner la main aux Bulgares pour faire de ce peuple, la grande nation balkanique. Et c'est une décision qui est trop naturelle pour qu'elle puisse surprendre quelqu'un, en dehors du Kaiser !...

« La Roumanie, dit le *Temps*, n'entend pas se laisser dicter par Berlin et Vienne une politique contraire à ses intérêts. Elle se réserve, afin d'être à même de contribuer par elle-même à la réalisation de son unité, au moment qu'elle considèrera comme le plus efficace. Elle ne se compromettra pas avec le groupe des puissances qui, même en cas de victoire, ne peuvent que ruiner toutes ses espérances. »

A. C.

Sur le front belge

L'activité a diminué aujourd'hui sur le front de l'armée belge, où s'est développée la canonnade habituelle. En représailles de récents bombardements par des avions ennemis, une de nos escadrilles a lancé avec succès, au cours de la nuit passée, seize gros projectiles sur l'aérodrome de Handzaene.

Toujours Calais !

Les journaux allemands recommencent à parler de Calais, comme aux premiers mois de la guerre. Sous le titre : « La Clef », les *Dernières Nouvelles de Munich* publient un long article qui n'est peut-être destiné qu'à marquer le véritable objectif de l'actuelle offensive allemande. Le journal de Munich déclare que « le théâtre principal de la guerre demeure en Europe et que ses ailes extrêmes sont Salonique et Calais, l'importance de Salonique étant occasionnelle, mais celle de Calais étant déterminée, pour ainsi dire, par la nature ».

Le mur anglais, conclut le journal allemand, est à moitié écroulé ; il ne reste plus que la petite partie de la Belgique non encore occupée par nos troupes et le morceau français dont la clé est Calais. Nous pouvons apprécier toute l'importance qu'a eu pour nous la campagne en Belgique : elle nous indique le travail que nous avons encore à accomplir.

Les finances françaises

Le projet de loi relatif aux crédits provisoires du deuxième trimestre de 1916 est déposé aujourd'hui à la Chambre par M. Ribot, ministre des finances. Les crédits demandés pour le budget général s'élèvent à 7 milliards 818.000.000 de francs, dont 6 milliards 333.000.000 de francs s'appliquent aux dépenses militaires.

L'exposé des motifs contient les situations comparées de la Trésorerie au 31 décembre 1914 et 31 décembre 1915. L'année 1915, grâce au succès de l'emprunt et à l'empressement patriotique avec lequel le pays a apporté et continue d'apporter au Trésor la plus forte part de ses épargnes s'est achevée dans les conditions les plus satisfaisantes. A la fin de ces douze mois de guerre, le compte des avances de la Banque de France ne s'est augmenté que de 1 milliard 175.000.000 de francs. Le montant des Bons de la Défense nationale en circulation ne s'était accru que de 5 milliards 674.584.000 francs.

Cet état de notre Trésorerie montre combien nous sommes loin d'avoir épuisé nos réserves.

Sous l'uniforme allemand

On mande d'Athènes, au sujet des nouvelles qui ont signalé récemment l'arrivée de nombreux renforts allemands à Doiran et à Guevgheli, que la vérité serait assez différente. En réalité, trois des meilleures divisions bulgares auraient été, il y a quelques temps, retirées de ce front et transportées à Sofia, où on les aurait réequipées avec des uniformes allemands. On les a ensuite renvoyées aux points du front d'où on les avait prélevées. Il est néanmoins exact que de maigres renforts allemands sont aussi arrivés sur ce front, mais l'ensemble ne forme pas beaucoup plus de trois divisions.

Les attentats allemands au Canada

A la Chambre des communes du Dominion, M. Pardee, l'orateur libéral, a attiré l'attention du gouvernement sur le fait que parmi les actes d'accusation du grand jury fédéral de San-Francisco contre les représentants officiels de l'Allemagne, se trouve une conspiration en vue de bombarder le tunnel du chemin de fer sur la ligne Sarnia-Ontario.

M. Hasen, ministre de la marine, a donné l'assurance à la Chambre et au pays que toutes les précautions étaient prises et que le gouvernement de Washington avait reçu l'affirmation qu'il ne permettrait pas que les Etats-Unis soient utilisés comme base pour des attaques contre le Canada.

L'ITALIE EN GUERRE

Hier, dans la Haut-Isonzo, le duel intense d'artillerie a continué.

Dans les secteurs de Mrzli et de Vodil (Monte-Nero), les retranchements et les abris de l'ennemi ont été démolis.

Sur Podgora, de hardies patrouilles s'avançant contre les retranchements ennemis y ont lancé de nombreuses bombes.

De même, sur le Carso, l'artillerie iialienne a bouleversé quelques tranchées ennemies mettant en fuite les défenseurs, dont une partie a été prise sous le feu de l'infanterie italienne.

On signale un raid d'avions autrichiens sur Brontonico (vallée de Lagarina), Schio (vallée de Legra) et Latisana (plaine de Tagliamento). Les dégâts sont limités, et il y a peu de victimes presque toutes civiles.

Le bombardement de Schio a été arrêté par l'intervention de l'escadrille d'avions italiens.

Dans la région de Gorizia, un aviateur a attaqué un avion ennemi et l'a obligé à prendre la fuite.

L'action russe

D'après un télégramme de Bucarest les Russes fortifient Nartal qui est placée en face de la localité roumaine Padladschanka. On y a apporté de la grosse artillerie et de la télégraphie sans fil. Remi est préparée comme base d'opérations dans le sud de la Bessarabie.

L'*Indépendance roumaine* croit que l'offensive russe va reprendre, étant donnée l'importance des mouvements de troupes signalés depuis deux jours en Bessarabie.

Incident en Hongrie

A la Chambre hongroise, le député comte Karolvi a interpellé le gouvernement sur l'incident suivant : Un escadron de hussards devant partir pour le front avait arboré, à côté du drapeau du régiment, un petit drapeau hongrois. Le major de l'escadron réclama énergiquement la suppression du drapeau hongrois. Un premier lieutenant, qui était intervenu, a été mis aux arrêts pour rébellion et insubordination.

Le comte Tisza a déclaré que le gouvernement regrette l'incident et a cherché à l'expliquer en disant que le drapeau hongrois était si grand que le drapeau du régiment perdait de ce fait son importance. La Chambre continuant à protester le comte Tisza, pour calmer l'émotion, lit des lettres de l'archiduc Frédéric, qui déclarent que le sentiment national hongrois, a rendu d'immenses services, pendant la guerre, à la cause de la double monarchie.

Dans l'armée bulgare

On mande de Salonique que le prince André de Grèce part aujourd'hui pour rentrer à Athènes.

De nombreuses désertions continuent à se produire sur le front bulgare et inquiètent vivement le gouvernement de Sofia.

On mande de Florina que la vie à Monastir est devenue intolérable. La population manque de vivres. La livre de pain coûte deux francs.

Mackensen à Uskub

Suivant des informations reçues de bonne source, le maréchal von Mackensen est arrivé mercredi dernier à Uskub, où il passa en revue les troupes bulgares, qu'il harangua en termes flatteurs.

Le lendemain est arrivé le prince Cyrille. Le maréchal von Mackensen a conféré longuement avec lui et est parti vendredi pour Ghiumulgino.

L'occupation D'El-Bassan par les Bulgares

Ce sont les contingents bulgares venant de Dibra et Monastir qui ont effectué l'occupation d'El-Bassan.

El-Bassan est une des localités les plus importantes de l'Albanie. Elle compte dix mille habitants, et sa situation, au centre même du pays, en fait un point stratégique important. D'El-Bassan, les Bulgares peuvent se diriger à leur gré soit sur Vallona, soit sur Durazzo. Pour arriver jusqu'à ce dernier port, en passant par Tirana, où se trouvent déjà les Autrichiens, les Bulgares devraient parcourir environ 40 kilomètres. Pour parvenir à Vallona, en passant par Bérat, la distance à parcourir atteint 70 kilomètres. Il est à peine besoin d'indiquer que les voies de communication existantes sont de très mauvais chemins qui ne facilitent point la tâche de l'envahisseur.

La terreur allemande à Monastir

Des informations reçues de Monastir disent que les Allemands ont pris des mesures excessivement rigoureuses contre la population de la ville. Quatre israélites ont été emprisonnés comme personnages suspects. La population vit dans des transes continuelles.

Rapprochement gréco-roumain

Le bruit a couru dans les milieux diplomatiques que des pourparlers seraient engagés en ce moment-ci entre la Grèce et la Roumanie en vue d'un rapprochement et d'une collaboration des deux Etats destinés à servir leurs intérêts communs dans les Balkans.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Ribot dépose un projet de douzièmes provisoires applicables au deuxième trimestre 1916.

On aborde la discussion du premier article par un discours du rapporteur, M. Raoul Peret, qui explique les modalités du projet. Il était impossible d'établir l'état du revenu de chaque contribuable et de taxer tous les revenus du temps de guerre. On s'est donc borné à taxer toute personne ou Société qui aura établi un acte de commerce. De plus, on pourra, par une modification de la patente, atteindre les commerçants et industriels qui auront réalisé des bénéfices de guerre.

Les assujettis devront apporter leurs livres de commerce afin de discuter avec l'administration le taux de l'impôt.

M. Lafont défend un amendement tendant à percevoir la contribution, non sur les bénéfices réalisés, mais sur les revenus supplémentaires perçus.

MM. Klotz et Ribot demandent le renvoi de cet amendement à la Commission de législation fiscale.

Le renvoi est prononcé.

Le premier alinéa de l'article premier du projet est adopté.

M. Lairolle défend un amendement pour réduire le nombre des contribuables soumis à la taxe.

M. Ribot, combat l'amendement qui est rejeté.

L'ensemble de l'article 1er est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre **34**

SOUSCRIPTIONS

Commune de Corn

(Suite)

	fr.
Goudal Maria	3
Goudal V., ép. Gasc H., à Cournillou	3
Granié Clément	3
Hirondelle Louis	3
Hugon Marie, Vve Vaissié	3
Labanhie Emile, Maire à Goudou	6
Labanhie J.-Firmin	3
Laborie Baptiste	3
Lapergue Albert	3
Lapergue Angélia	3
Lapergue Rose, épouse Dellac	3
Magot François	3
Marnhes Faustin	3
Mérit Marcellin, curé	5
Castel Marie, Vve Pons	3
Sénac Marie, épouse Saur	3
Soulignac Elisa	3
Védrunes Jean, à Teulières (Causse de Corn)	3
Vermande Maximilien	3
Nadal Jacques	3
Pelaprat Zénobie	3
Pezet Jean, Mas de Ménage	3
Puech Jean	3
Querey Antoine	3
Valette Jean, Crayssac	3
Valette Jean, Crayssac	5
Lafon (Vve), n. Castel, à Combettes	3
Saur (Vve), née Toulze Françoise	3
Soulié Marie	3
Commune de Cours	
Abral Baptiste, cantonnier	3
Gibergues Léon, cantonnier	3
Bardon Jean, rec. buraliste	3
Andrieu Antoine, à Ladevèze	10
Constans Marie, à St-Michel	5
Girma (Vve), à St-Michel	3
Girma Jean-Louis, Instituteur	6
Lagrèze J.-Louis, à Ladevèze	12
Sébal Léon, à St-Michel	3
Sébal Marie-Louise, Institutrice	3
Sembel Marg.-Eug., Institutrice	6
Carayré Marie, Vve Course	3
Maury Joséphine, à St-Michel	5
Commune de Couzou	
Amalric Célestin, Instituteur	
Solles A., Institutrice	12
Bazalgues Pierre, buraliste	6
Bouzou Félicité, femme Darnis	3
Cambonie Hilarion	3
Coustou Fostine	3
Coustou Germaine	3
Darnis Maria	3
Delbos Bernard	3
Delpech Jean	3
Lacan Etienne	3
Lasvaux Pauline	3
Lasvaux Pierre	3
Raffy Emile	6
Sarny Isidore, desservant	10
Schmitz Maria	3
Aussel Maria	4
Bergougnoux Guillaume, menuisier	3
Bouzou Anna	5
Bouzou Maria	3
Darnis Louise	5
Floirac Léonie	5
Lamothe A.,	3
Terrade Flavie, épouse Marion	3
Mazarguil Louise	3
Penchenat Maria	6
Salgues Marie	3
Bazalgues François, charron	3
Bazalgues Léonce	5
Bazalgues Valérie	3
Bouzou Augustine	3
Brunet François	3
Cazals Géraud	3
Cocula Fébronie	3
Conty Eugénie	3
Décros Maria, à Lapannonie	3
Delbut Antoine	3
Delmas Antoine	3
Delpech Marguerite, à Lapannonie	4
Delpech Marin, à Lapannonie	3
Floirac Emilie	3
Floirac Joséphine	3
Fabre Calixte	5
Floirac Louis, à la Salvate	3
Grimal Berthe	3
Hébrard Léon	3
Lacoste Louise, dom. à Lapannonie	3
Lasfargues Louis	3
Libet Paulin	3
Magal Julien, curé à Lapannonie	3
Magal J.-Pierre, à Lapannonie	3
Pélaprat Noémie	3
Terrade Marie (Vve), née Pélaprat à Poudurac	3
Tinel Marie, (Vve), née Fabre	3
Tocaben Victor	3
Vézinet Louis, à Lapannonie	3
Commune de Cras	
Albarel Antoine	3
Andral Antoine	5
Baldy Antoine (Mme)	3
Bennac Euphrasie (Vve)	3
Bessières Paul, adjoint	5
Bonhomme Philomène	3
Bonhoure Edouard	5
Bonhoure Jean-Pierre	3
Bonhoure Justine	3
Bonhoure Léonie (Mme)	3
Bonhoure Maria	3
Capelle Louis (Mme)	3
Dajean Irma (Mme)	3
Engélibert Pierre	3
Esquieu Sylvain	3
Francoual Etienne, curé	10
Galou Jean	3
Galou Marie	5
Garrigues François	3
Gibergues Justine	3
Girma Jules	3
Griffoul Marie	3
Guitard Fernand, forgeron	3
Hermet Achille, retraité	3
Lalo Aline	5
Laurent Victor	5

(A suivre).

Commerce et kamelote

Dans tous les pays alliés, la chasse est donnée aux mercantis qui se font les intermédiaires des boches et ne craignent pas même de mettre à la disposition des ennemis des fournitures de toutes sortes.

Les Anglais se montrent très sévères contre ces mercantis : et quelle que soit la qualité ou l'influence, ou le passé « honorable » que puissent invoquer des coupables pour excuser leur « erreur », les juges de Londres leur infligent des peines de prison et des amendes très élevées.

« Les accusés ont fait du commerce avec l'ennemi et, à l'heure actuelle, faire du commerce avec l'ennemi, c'est simplement une forme de trahison qui doit être traitée comme telle. »

Telle est la conclusion d'un verdict rendu par un juge de Londres contre les directeurs de la plus importante maison de gants d'Angleterre.

Mais les Anglais savent pourchasser et pincer les coupables.

Certes, en France, la police ne reste pas inactive, mais soit que ceux qui commercent avec les Boches et qui écoulent encore dans nos régions leur sale camelote, savent se mettre à l'abri, les arrestations de ces tristes individus ne sont pas très nombreuses.

Et cependant, qui ne voit, tous les jours, des objets de provenance boche mis en vente partout.

Ainsi, l'industrie des briquets est très développée en Bochie ; c'est une camelote inférieure qui est expédiée en Suisse, et de là, à des intermédiaires demeurant dans nos régions.

Quelques paquets contenant ces briquets ont été saisis plusieurs fois à la Poste par l'administration des indirectes.

Or, ces paquets portent une adresse : que ne recherche-t-on, que ne dénonce-t-on ces destinataires alors ?

Ce n'est pas facile ; sans doute, puisqu'aussi bien on les avise « qu'un paquet, à leur nom, est à la Poste et qu'ils n'ont qu'à venir le retirer ».

Trop malins, les destinataires sont tout de suite fixés sur le but d'une pareille invitation. Non seulement ils ne se dérangent pas, mais déclarent sans sourciller « qu'ils n'attendent aucun paquet » et que « dès lors, on peut faire du colis ce que l'on voudra ».

Et les malins, les coquins échappent à la justice.

Combien sont-ils qui opèrent pour le compte des Boches ; combien sont-ils ceux qui écoulent briquets, porte-plumes, objets de provenance boche ? Il est difficile de le dire, mais ce que l'on peut affirmer, c'est que ces objets sont couramment offerts, vendus... en cachette, naturellement.

Quand parviendra-t-on à mettre la main au collet de ces criminels, de ces boches de l'intérieur, qui se tiennent dans des officines pour « barbes » ou sous les tentes des étalages en plein air...

Pour les « bleuets »

Au sujet du filet relatif aux « bleuets de la classe 17 », que publia le *Journal du Lot*, nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens encore faire appel au dévouement que vous apportez à nos jeunes soldats. Ne vous serait-il pas possible de faire dans votre estimé journal, un appel de fonds pour le foot-ball et aussi un appel de vieux journaux et illustrés, pour les donner en lecture à nos bleuets dans les salles de lecture, qui, à cet effet leur ont été ménagées à la caserne.

J'ose espérer que par votre intermédiaire, un tel appel serait entendu et nos futurs poilus pourraient ainsi se distraire pendant les longues heures qu'ils passent au quartier.

Nous sommes certains que cet appel sera entendu et que, d'ici peu, nos « bleuets » du dépôt de Cahors seront aussi favorisés que ceux des dépôts des villes voisines.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le sergent téléphoniste Maurice Cayrol a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Chef d'atelier téléphoniste depuis le début de la campagne, a rempli ses fonctions avec un zèle et une compétence dont il ne s'est jamais départi.

« A réparé en plein jour, sur un terrain très en vue, un circuit téléphonique reliant les avant-postes au commandant du secteur, malgré le tir qu'exécutaient sur lui des guetteurs allemands placés à proximité, donnant ainsi à ses hommes dans cette circonstance particulièrement dangereuse, le plus bel exemple d'énergique sang-froid et de mépris du danger. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote qui avant la guerre était instituteur.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Bacou (Joseph), du 7e d'infanterie, 1e compagnie, disparu depuis septembre 1914 ; Lacaze (Frédéric-Henri), caporal au 7e, 3e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Bergès (Alban), du 7e d'infanterie, originaire de Belmont (Gers) ; Calvet (Emile), du 9e d'infanterie, originaire de Cras (Lot) ; Seignard (Firmin), du 11e d'infanterie, originaire de Gignac (Lot) ; Audes (Jean), du 139e d'infanterie, originaire de Cahors ; Cambon (Jean), du 14e d'infanterie, originaire de Gramat ; Filhes (Philippe), du 132e territorial, originaire de Concots.

Crue du Lot

Par suite des pluies continuelles que nous subissons depuis plusieurs jours, le Lot est sorti de son lit normal.

Les eaux, ce matin, recouvraient une partie de la calle de St-Georges.

La pluie ne cesse de tomber et un vent de tempête souffle depuis deux jours.

Expériences de culture mécanique

Les expériences de culture mécanique organisées par la Société d'Agriculture du Lot, en collaboration avec la Compagnie d'Orléans, sous la direction de M. Douaire, Directeur des Services Agricoles, ont eu lieu à Assier, Gourdon et Puy-l'Evêque, ainsi qu'il avait été annoncé.

La première journée d'essais a eu lieu à Assier dans la propriété de M. Murat de Montaï.

Le Comptoir « Agricultural » fit fonctionner d'abord dans ce terrain extrêmement compact, le tracteur Bull, appareil de grande et moyenne culture de la force totale de 14 à 15 chevaux, dont six à sept à la barre d'attelage.

Les nombreux visiteurs, qu'on peut évaluer à plus de mille personnes, virent d'abord le travail fait avec une déchaumeuse et purent apprécier la rapidité de travail que fournit cet instrument fort peu connu encore dans notre région.

Une charrue Brabant, empruntée au propriétaire, fut ensuite attachée au même tracteur et les agriculteurs constatèrent que la rapidité s'ajoutait à la profondeur du labour. Cet appareil qui évolue et tourne aussi facilement qu'une charrette ordinaire, marche à la vitesse d'environ cinq kilomètres à l'heure.

Le dernier essai de Bull fut fait avec un cultivateur qui permit de montrer quel rapide travail il serait possible de faire en certaines circonstances.

La même Maison présenta ensuite un autre appareil « le petit Gripp » qui paraît être plus adapté à nos propriétés de petite culture. Le tracteur, de la force totale de dix chevaux, dont quatre à cinq à la barre d'attelage, est muni de roues à gripps qui lui permettent de circuler facilement sur le sol. Il peut aisément conduire la même charrue Brabant dans la même terre de M. Murat, à la vitesse de plus de trois kilomètres à l'heure.

La profondeur du labour, qui n'était pas inférieure à 25 centimètres, dépassait souvent 28.

Le conducteur fit évoluer son appareil pendant quelques instants afin de faire constater avec quelle facilité il était possible de le déplacer, et invita ensuite l'un des élèves de l'Ecole d'agriculture d'Aurillac que son directeur, M. Hilsont, avait tenu à amener, ainsi que M. Laparra, conseiller général du Lot, à prendre la direction de l'appareil.

M. Douaire fit sur le terrain une courte causerie pour indiquer le but de ces essais et fit ressortir de quelle façon il sera possible de s'organiser pour l'acquisition de cet outillage dans notre pays de petite propriété.

La deuxième journée d'expériences, qui devait avoir lieu à Gourdon, était accompagnée d'essais de décavaillonneurs et un troisième appareil « le Bijou » qui convient pour les travaux légers de viticulture et de plantes sarclées devait être expérimenté, ainsi d'ailleurs que le lendemain dans une vigne de Puy-l'Evêque.

Malheureusement les pluies incessantes empêchèrent les essais, seuls, les décavaillonneurs purent fonctionner dans de très mauvaises conditions, en raison de la trop grande humidité du terrain.

Aussi les nombreux agriculteurs, venus souvent de localités assez éloignées, tout en regrettant que l'état du sol n'eût pas permis le fonctionnement des tracteurs, ont pu néanmoins emporter de leur visite un aperçu du rôle de ces nouveaux instruments.

Dans la troisième journée, les expériences qui devaient avoir lieu sur la propriété de M. Campagnac à Puy-l'Evêque, se firent à deux kilomètres environ de la gare, où l'on put trouver un terrain en friche que les pluies persistantes des derniers jours n'avaient pas détrempé.

Il fut possible de faire fonctionner le Bull avec la déchaumeuse, une petite charrue du pays et une Brabant prêtés par des voisins.

Devant de nombreux visiteurs venus des environs et même de Cahors, que le mauvais temps n'avait pas découragés, le Bull put évoluer facilement même en actionnant un cultivateur travaillant environ 1 m. 80 de large.

La pluie persistante ne permit pas de faire fonctionner le petit appareil « le Bijou » et les essais durent être écourtés.

Les essais de décavaillonneurs eurent lieu dans une vigne voisine.

En attendant le départ du train, M. Douaire, profitant de ce que de nombreux agriculteurs se trouvaient réunis dans un local voisin de la gare, fit une intéressante causerie sur le but de ces essais et démontra que l'avenir de l'agriculture était dans l'emploi du tracteur pouvant actionner tous les instruments d'extérieur et d'intérieur de la ferme. Il ajouta que d'autres constructeurs se proposent de faire des tournées semblables.

Nombre de questions furent ensuite posées sur l'emploi des divers produits anticryptogamiques et insecticides de la vigne.

M. Douaire dit quelques mots sur la main-d'œuvre agricole et sur un projet d'organisation méthodique du travail, en vue de l'exécution des sulfatages du vignoble du Lot.

En terminant, remercions M. le Préfet, MM. les sous-Préfets de Figeac et de Gourdon et tous les Conseillers généraux, Maires, et Personnalités agricoles qui, par leur présence aux essais, ont montré l'intérêt qu'ils attachent à la prospérité du pays.

N'oublions pas dans nos remerciements, M. Tuzet, l'infatigable inspecteur de la Cie d'Orléans et le Comptoir Agricultural qui, le premier, a compris que seules des expériences faites sur le terrain pouvaient produire un résultat certain.

Pour les Veuves

D'une lettre du ministre des finances adressée à un député, au sujet des pensions ou allocations accordées aux veuves des soldats, nous extrayons les passages suivants :

J'ai l'honneur de vous informer, qu'en principe, les allocations acquises au titre de la loi du 5 août 1914, sont dues, quel que soit le sort du militaire. Elles ne cessent dont pas du fait du décès de ce dernier, mais l'article 2 de la loi du 9 avril 1915, spécifie qu'elles ne peuvent se cumuler avec la pension militaire dont peuvent bénéficier les veuves.

Si l'allocation est supérieure à la pension, le sous-intendant du département où la pension est payable, en informe l'intéressée et retient d'office le titre de pension. Il n'en fera la remise qu'au moment où l'allocation cessera d'être perçue et c'est à compter de cette date que courront les arrérages. Si, au contraire, l'allocation est inférieure à la pension, le sous-intendant provoque une option de la part de la pensionnaire et fait opérer sa radiation de la liste des allocataires. Les arrérages de la pension qui courent, dans ce cas, de la date du décès ne sont acquittés que sous déduction des allocations déjà perçues. Des instruction en ce sens sont adressées par circulaire aux trésoriers généraux pour éclairer davantage encore la question et permettre aux intéressées de se rendre exactement compte de l'intérêt qu'elles ont à opter, soit pour l'allocation, soit pour la pension. Elles n'auront qu'à se reporter au tableau suivant où sont fixés les montants annuels des pensions et des allocations, suivant que pour ces dernières, la veuve a ou n'a pas d'enfants :

Pension des veuves des tués à l'ennemi : soldat, 563 fr. ; caporal, 675 fr. ; sergent, 825 fr. ; sergent-major, 900 fr. ; adjudant, 975 fr. ; adjudant-chef, 1.050 fr.

Pension des veuves de décédés de maladies : soldat, 375 fr. ; caporal, 450 fr. ; sergent, 550 fr. ; sergent-major, 600 fr. ; adjudant, 650 fr. ; adjudant-chef, 700 fr.

Allocations aux veuves quel que soit le grade : sans enfant, 456 fr., 25 ; un enfant, 638 fr., 75 ; deux enfants, 821 fr., 25 ; trois enfants, 1.003 fr, 75 ; quatre enfants, 1.186 fr., 25 ; cinq enfants, 1.368 fr., 75.

Il faut remarquer, en ce qui concerne la pension de veuve qu'elle n'est, d'après la loi actuellement en vigueur, susceptible d'aucune majoration pour enfants, mais il convient d'ajouter que le gouvernement a déposé, il y a déjà trois mois, le 4 novembre 1915, un projet de loi tendant à modifier la législation des pensions et qui prévoit une majoration de 100 francs, pour chaque enfant au dessous de seize ans et c'est justice.

Avis de décès

M. Henri BABOULÈNE, typographe (mobilisé aux G. V. C.) ; M. Camille BABOULÈNE ; Les familles Jean, Antonin et Dieudonné BABOULÈNE ; SALACROUP, COSTES, CHATEAU FABEN, BONNEVILLE, BOURDET et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, du décès de

Madame Mélanie BABOULÈNE

leur mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, dont les obsèques auront lieu jeudi, 17 février courant, à 14 heures 3/4 précises.

Réunion à l'Hôpital-Mixte, rue du Lycée.

Délivrance de chèques sur la Banque de France

Les porteurs de Mandat de payement qui ont un compte ouvert à la Banque de France, dans les établissements de crédit ou dans les Banques privées, sont informés qu'ils peuvent réaliser leurs créances, s'ils le désirent à la caisse de la Trésorerie Générale, au moyen de règlement en écritures.

Il leur sera délivré à cet effet, un chèque sur la Banque de France.

Le Trésorier Général,
J. LAPUYADE.

Pour les Bons de la Défense Nationale

L'accord conclu à Londres entre le ministre des Finances assisté du Gouverneur de la Banque de France et le ministre des Finances d'Angleterre ne manquera pas d'avoir une heureuse influence sur le crédit des Alliés.

Aux efforts de notre Gouvernement, il faut joindre les nôtres en souscrivant aux Bons de la Défense Nationale.

L'intérêt de ces Bons étant payable d'avance, soit 1 franc, pour un Bon de 100 fr. à 3 mois, 2 fr. 50 pour un Bon à 6 mois, et 5 francs pour un Bon à un an, nous n'avons à verser respectivement en souscrivant, que 99 fr. ou 97 fr. 50, ou seulement 95 fr., selon les échéances.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Aux morts pour la Patrie !

Sparte ne connut point le dévoûment sublime
De nos chers disparus, aux faste les plus beaux,
Lorsqu'en nombre infini, vinrent de noirs corbeaux
Rêvant de nous plonger dans l'insondable abîme.

De l'honneur, ils ont pu gravir la haute cîme,
Héroïques d'entrain, supportant tous les maux,
Ils sont morts en tressant de superbes rameaux
A la France au cœur d'or, toujours si magnanime.

Dormez en paix, enfants, frères, pères, maris
Qu'un sort cruel, chassa de nos champs attendris,
Vos noms seront inscrits aux tables de l'Histoire.

Tous droits vous sont acquis à l'Immortalité,
Car vous avez l'honneur d'une double victoire :
Celles du Droit humain et de la Liberté !

Léon BOUYSSET,
Instituteur.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 FÉVRIER (22 h.)

Journée relativement calme.

En Artois, nos canons de tranchées ont exécuté des tirs sur les organisations ennemies aux abords de la route de Lille.

A l'ouest de l'Oise, nos batteries ont bombardé un train et un convoi de ravitaillement en gare d'Epagny, nord de Vic-sur-Aisne.

Au nord-est de Soissons, tirs de destruction sur des ouvrages allemands.

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter une mine dont nous occupons l'entonnoir.

En Haute-Alsace, au cours de la journée, notre artillerie a tenu sous son feu les positions allemandes à l'est de Seppois.

Communiqué du 16 Févr. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

En Champagne, nous avons repris à coups de grenades, quelques boyaux à l'est de la route de Tahure à Sommepy.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 14 h. 25

L'Armée Serbe est entièrement sauvée

Échange de télégrammes entre le Tsar et le Président de la République

Le Président de la République a reçu de l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Je viens de recevoir la nouvelle que l'armée Serbe a trouvé un abri hors de tout danger, grâce aux efforts du Gouvernement Français. Il me tient à cœur de vous adresser mes félicitations les plus chaleureuses pour l'aide que la France a généreusement accordée à nos vaillants alliés si cruellement éprouvés au cours d'une lutte héroïque contre l'ennemi commun.

Le Président de la République a répondu :

Notre mission militaire, notre marine qui, d'accord avec les autorités navales Anglaises et Italiennes ont réalisé, malgré de grandes difficultés, le complet sauvetage de l'armée Serbe, seront très sensibles aux félicitations de Votre Majesté.

La France est fière d'avoir contribué à conserver intactes les vaillantes troupes qui ont dû céder momentanément devant la supériorité du nombre et qui coopèreront avec les alliés, à la libération de leur patrie.

Paris, 14 h. 35

SUR LE FRONT RUSSE

Les progrès Russes s'accentuent

Des avions allemands sont apparus dans le secteur de Riga.

Dans le secteur de Dvinsk, la lutte intense continue pour la possession d'un entonnoir dont nous nous sommes emparés.

Entre les lacs Medmouskoe et Dem nen, nous occupons un petit bois.

Au sud du Pripiat, nous avons anéanti un poste autrichien.

Sur la Strypa moyenne, nous avons abattu un aéroplane ennemi.

AU CAUCASE :

Les forts d'Erzeroum tombent LES UNS APRÈS LES AUTRES ENTRE LES MAINS DES RUSSES

De Petrograd :

Une premier télégramme annonce la prise d'un second fort de la place et la capture de plus de 20 pièces d'artillerie.

Un second télégramme officiel annonce en outre qu'en dehors des deux forts occupés, sous la poussée des Russes SEPT AUTRES FORTS sont encore tombés.

De cette manière, les forts Karachieoubek, Tafta, Tchobandeole, Talanchez, Ouzounahmen, Karakof, Ouzounahmen n° 1, Kagourka, Ortaiouk et Ortaiouk-Illiavessi sont entre nos mains.

Paris, 14 h. 45

Imposante manifestation des Alliés AU HAVRE

LA LUTTE JUSQU'AU TRIOMPHE COMPLET

Du Havre :

Les ministres de France, d'Angleterre et de Russie, auprès du roi Belge, se sont rendus au ministère des affaires étrangères de Belgique.

Le prince Koudacheff prenant la parole, au nom de ses collègues, s'est adressé en ces termes au ministre Bayens :

Excellence,

Les puissances alliées, signataires des traités garantissant l'indépendance et la neutralité de la Belgique ont décidé de renouveler, par un acte solennel, les engagements pris envers votre héroïque et fidèle pays.

En conséquence, dument autorisés par nos gouvernements, nous avons l'honneur de vous faire les déclarations suivantes :

Les puissances alliées garantes, déclarent que le moment venu, le gouvernement Belge sera appelé à participer aux négociations de paix. Elles ne mettront pas fin aux hostilités sans que la Belgique soit rétablie dans son indépendance politique et économique et sans qu'elle soit largement indemnisée des dommages subis.

Nous lui apporterons notre aide pour assurer son relèvement commercial et financier.

Le Baron Bayens a remercié chaleureusement. Il a affirmé une fois de plus sa confiance absolue dans les Alliés et la volonté des Belges de lutter avec eux jusqu'au triomphe du Droit.

Le ministre des affaires étrangères d'Italie a déclaré que son pays n'était pas au nombre des puissances garantes, mais qu'il tenait à faire connaître qu'il n'avait pas d'objection à élever contre la déclaration ci-dessus.

Le Japon a fait la même déclaration.

La défense d'Erzeroum

De Petrograd :

La défense extérieure d'Erzeroum comprend 15 forts, tous situés à l'est de la forteresse.

Onze forts sont placés sur les hauteurs escarpées de Devebojum à environ 4 ou 5 milles de la citadelle et commandent la route d'Hassankala.

Deux autres commandent la route de Khinie, les deux derniers commandent le col de Gurdja-Bogaz.

Le typhus chez les Ottomans

De Salonique :

Le typhus règne parmi les troupes turques de Mésopotamie.

Concentration allemande à Monastir

On signale des concentrations sérieuses des troupes allemandes à Monastir.

Des reconnaissances françaises se sont avancées jusqu'à Yenitza et sur le Vardar.

DES TROUPES ITALIENNES A SALONIQUE

De Rome :

Suivant le correspondant de la *Gazette de Lausanne*, un résultat de la visite de M. Briand à l'Italie, sera l'envoi de contingents italiens à Salonique et à Corfou.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Très bonnes nouvelles ce soir :

Les télégrammes échangés entre le Tsar et le Président de la République nous apprennent que l'armée Serbe est entièrement sauvée. Ce sera, bientôt, un gros appoint pour Salonique !...

D'autre part, nos vaillants alliés, en dehors des succès divers qu'ils marquent sur leur front, viennent de remporter une victoire sérieuse en Arménie.

Neuf forts sont entre leurs mains, c'est donc, à brève échéance, la reddition de la place forte d'Erzeroum.

C'est une victoire qui aura d'heureuses conséquences.

Un second télégramme nous fournit quelques renseignements sur la défense d'Erzeroum.

Quinze forts défendent la ville. Nos alliés en tiennent 9, il est donc probable que les autres ne pourront résister longtemps.

L'Italie envoie des troupes à Salonique. Heureux résultat de la mission Française. C'est la fin des hésitations et l'action unique !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.